



Mgr Guy de Kerimel

Le prêtre, compagnon de l'Agneau de Dieu

Méditation – Lundi Saint – 6 avril 2020

C'est à l'occasion des funérailles de Joseph Antin, qui avait choisi comme évangile l'appel des premiers disciples en Saint Jean, que j'ai associé la figure de l'Agneau de Dieu aux hommes qu'Il s'est choisis pour poursuivre son ministère. Je l'ai évoqué dans mon homélie, dont je cite le passage dans ce texte. J'ai eu le désir d'approfondir ce thème qui peut nous aider à éviter le cléricisme et bien d'autres tentations comme celle de penser la fécondité du ministère comme le fruit de notre efficacité, de notre réactivité, de nos plans pastoraux savamment élaborés, de recettes lues dans des livres à la mode... ; notre plus grosse tentation, me semble-t-il, est de vouloir forcer la main de Dieu, voire de L'utiliser pour notre propre gloire pastorale. Certes une certaine réactivité n'est pas inutile pour la mission, ainsi que le sens de l'organisation, mais toute fécondité vient du sacrifice du Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Le prêtre est son collaborateur, et son ministère sera d'autant plus fécond qu'il se fera le compagnon de l'Agneau, associé à sa mission et à son sacrifice. C'est pourquoi, j'ai souhaité vous proposer cette méditation, au cours de cette Semaine Sainte si particulière vécue en période de confinement qui n'est pas sans évoquer un grand Samedi Saint. Je vous encourage à relire votre ministère à la lumière de l'Agneau de Dieu qui vous a appelés à Le suivre et à collaborer avec Lui.

1. Jésus, Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde

Dès le début de son évangile, Saint Jean présente Jésus, dans la bouche de Jean-Baptiste, comme l'Agneau de Dieu, ouvrant ainsi à la dimension sacrificielle de sa mission dans le monde. Pour les évangélistes Il est le véritable Agneau pascal qui réalise, par son sacrifice, le salut des croyants, en les libérant du joug du Prince de ce monde ; Il accomplit notamment la figure de l'agneau immolé lors de la sortie d'Égypte du peuple hébreu. En effet, au cours de la nuit de leur libération, Dieu avait demandé au peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, d'immoler et de consommer un agneau, dont le sang protégerait le peuple de l'ange exterminateur qui allait faire œuvre de mort chez les Égyptiens. Depuis ce temps, les Juifs célèbrent fidèlement le mémorial de la sortie d'Égypte.

D'après les synoptiques, et selon la Tradition, Jésus a institué le sacrement de l'Eucharistie au cours du repas pascal juif, juste avant sa Passion. Au cours de ce repas, la Dernière Cène, Jésus instaure le mémorial de sa Pâque : le pain azyme et le vin du repas pascal traditionnel deviennent le signe efficace du don total de Lui-même qu'Il va réaliser sur la croix, don de son Corps et de son Sang pour la multitude.

Saint Jean, au cours du récit de la Passion, met en lumière l'immolation de l'Agneau de Dieu sur la croix : il remarque que les soldats n'ont pas brisé ses jambes, comme ils l'ont fait pour les deux autres crucifiés, mais un des soldats lui a percé le côté avec sa lance ; l'évangéliste se souvient alors des recommandations du Seigneur à Moïse et Aaron au sujet de l'agneau pascal, lors de la sortie d'Égypte : « *aucun de ses os ne sera brisé* » (Jean 19, 36 ; cf. Ex. 12, 46).

St Paul, dans la première épître aux Corinthiens, reprend ce thème : « *notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ* » (1 Co. 5, 7). Dans l'épître aux Romains, il fait allusion à un autre sacrifice,

celui d'Isaac, quand il écrit : « *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais Il l'a livré pour nous tous* » (Rom. 8, 32) : de fait, lors de la marche vers le lieu du sacrifice, Isaac demande à son père : « *où est l'agneau pour l'holocauste* », Abraham répond : « *Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils* » ; et après avoir arrêté la main d'Abraham prêt à sacrifier son fils, l'ange lui dit : « *je sais maintenant que tu crains Dieu ; tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique* » (Gen. 22, 7-8 ; 12). Jésus est l'agneau pourvu par Dieu pour le sacrifice qui sauve le monde.

La première lettre de Saint Pierre évoque, elle aussi, Jésus l'Agneau de Dieu : « *Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui de l'agneau sans défaut et sans tache, le Christ* » (1 Pi. 1, 18-19).

Le Serviteur Souffrant, figure mystérieuse du Christ chez le prophète Isaïe, est lui aussi comparé à un agneau. Le silence de Jésus devant Pilate, au cours de sa Passion, rappelle le mutisme de l'agneau conduit à l'abattoir. Ce passage d'Isaïe (53, 7-8) est celui que lit l'eunuque, haut fonctionnaire de la reine d'Ethiopie, quand le diacre Philippe le rejoint ; c'est l'occasion pour ce dernier d'annoncer à cet homme la Bonne Nouvelle de Jésus (Ac. 8, 27-35).

Enfin le livre de l'Apocalypse utilise très souvent l'appellation d'Agneau ou Agneau de Dieu pour désigner Jésus Ressuscité. Il est l'Agneau immolé et vainqueur, l'Agneau debout.

Agneau, Jésus l'est par son cœur doux et humble (cf. Mt. 11, 29), et par sa dépendance filiale à son Père : Il est dans une relation de dépendance envers son Père : Il dit les paroles du Père (cf. Jn 12, 50), Il ne fait rien qu'Il ne voie faire par le Père (cf. Jn 5, 19) ; tout son Être, toute sa vie est référée au Père, dans une dépendance d'amour totale : « *Le Père et moi, nous sommes Un* » (Jn 10, 30). Il l'est surtout en tant que victime offerte pour la Pâque Nouvelle. Il associe la Puissance divine et la vulnérabilité de l'agneau.

Le cœur du sacrifice du Christ est son « *oui* » filial à son Père, dans lequel Il assume le « *non* » de l'humanité et les conséquences de ce refus. Jésus engage sa liberté humaine à correspondre à la volonté divine ; Il ne cesse d'exprimer son amour filial par son adhésion à la volonté du Père. Il est vrai Dieu qui propose l'Alliance à l'humanité et vrai homme qui répond à l'Alliance au nom de toute l'humanité pécheresse, comme un agneau sacrifié. Il est le visage de la Miséricorde divine et le fils prodigue qui se jette dans les bras du Père. Il est le Pasteur venu rassembler les enfants de Dieu dispersés et l'Agneau offert en sacrifice, qui prend sur Lui et enlève le péché du monde. Il est l'Agneau vainqueur qui fait des croyants un peuple de prêtres, offrant à Dieu, en sacrifice de louange, leur propre vie, pour sa gloire et le salut du monde.

2. Les Apôtres, envoyés comme des agneaux au milieu des loups

Les Apôtres ont été choisis et appelés par Jésus pour être avec Lui (Marc 3, 13-15), pour être ses compagnons. En désignant Jésus à André et Jean comme l'Agneau de Dieu (Jn 1, 36-37), Jean-Baptiste les invite à suivre l'Agneau de Dieu, ce qu'ils font aussitôt. Ils deviennent les compagnons de l'Agneau, appelés à se laisser configurés à Lui, à participer à sa mission et à faire mémoire de son sacrifice. Quand Jésus envoie les Douze ou les soixante-douze en mission, Il les envoie comme des brebis au milieu des loups (Mt. 10, 16) ou comme des agneaux au milieu des loups (Luc 10, 3). Il les invite à l'humilité, « *le plus petit d'entre vous, c'est celui-là qui est grand* » (Luc, 9, 48). Il les associe étroitement à sa mission et à sa Passion, même si, au cours de sa Passion, ils L'abandonnent, Le renient ou Le trahissent. Jésus leur annonce qu'ils doivent renoncer à eux-mêmes et prendre leur croix, s'ils

veulent Le suivre ; Il dit à Jacques et Jean qu'ils boiront à sa coupe (Marc 10, 38) ; après la dernière cène, il dit à Pierre : « *Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard* » (Jean 13, 36). Après la résurrection, Jésus dit à Pierre : « *quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettras ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller* » (Jean 21, 18), et l'évangéliste précise : « *Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu* » (Jean 21, 19). Ainsi les Apôtres sont pleinement associés à la mission de l'Agneau qui s'accomplit dans son sacrifice sur la croix pour le salut du monde.

3. Le prêtre, configuré à l'Agneau de Dieu

Lorsque nous pensons à notre propre appel, nous pouvons méditer ce que Saint Paul écrit à la première communauté chrétienne de Corinthe : « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu* » (1 Cor. 1, 27-29). Nous avons été appelés non pas parce nous étions des hommes remarquables, d'une intelligence supérieure, d'une sainteté exemplaire, mais parce que nous sommes des pauvres en lesquels Dieu veut manifester sa puissance. Nous ne sommes que des « *pauvres types* », choisis par Dieu dans sa liberté souveraine.

En répondant « *oui* » à l'appel de Jésus au ministère presbytéral, le candidat au sacerdoce s'est engagé dans une démarche de don de soi, de désappropriation de soi, pour se livrer au Christ et Le suivre, en comptant sur sa grâce. Il est particulièrement associé au Christ dans son sacrifice, puisque, chaque jour, le prêtre est appelé à redire les paroles du Christ : « *ceci est mon corps livré, ceci est mon sang versé* ». Le prêtre ne peut pas être pasteur sans être agneau, comme je le disais dans mon homélie pour les funérailles de notre frère Joseph Antin. « *A la suite de Jésus, celui qui est appelé à devenir prêtre offre sa vie à Dieu pour sa gloire et le salut du monde ; il est consacré à Dieu comme tout baptisé, mais avec une grâce spéciale [...] pour mieux être signe de la présence du Christ au milieu des hommes, pour être sacrement du Christ ; le prêtre accepte d'entrer dans une forme de vulnérabilité, particulièrement signifiée par le célibat consacré. Pour être pasteur, selon l'Évangile, il faut être agneau. Comme agneau, le prêtre se laisse conduire par le Christ, le Bon Berger ; il Le suit partout ; Il est sans cesse référé à Lui. Aucun ministre du Christ ne travaille à son compte personnel ; il accepte cette forme de dépendance dans l'amour vis-à-vis du Christ, qui se concrétise dans l'obéissance à l'évêque, mais aussi dans le soutien matériel, pastoral et humain, amical, qu'il attend des fidèles. Ce qui permet au prêtre de vivre, sur le plan matériel, vient de la générosité des fidèles ; ce qui lui permet d'assumer sa solitude, c'est sa relation forte au Christ, ce sont les vraies amitiés respectueuses de son appel et de sa mission ; de même sur le plan pastoral, il ne peut rien faire sans la participation active de la communauté. L'offrande de soi est manifestée encore lorsque le prêtre diocésain renonce à s'attacher à une communauté particulière pour servir le peuple de Dieu dans sa diversité, là où il est envoyé* ».

4. Le célibat consacré comme sacrifice

Je suis convaincu que le célibat consacré est un signe fort pour notre monde, même si d'autres Eglises en Orient ont fait un autre choix et si notre Eglise Catholique Romaine s'est posée la question d'ordonner des hommes mariés en Amazonie. Il est un don de l'Esprit Saint et un sacrifice ; il est une grâce à accueillir et entretenir, il est un renoncement qui touche la vocation humaine à l'amour, concrétisée en premier lieu dans les relations conjugales. Le célibat consacré est comme une blessure qui met le prêtre dans une plus grande pauvreté : il a renoncé à « *sa moitié* » naturelle, pourrait-on dire, il a sacrifié cette vocation naturelle pour déployer sa vocation à aimer dans le don total de lui-

même au Christ et à la communauté à laquelle il est envoyé. Dieu est son tout, Le Bien suprême pour Lequel le prêtre lâche tout ; il n'a d'autre relation intime que sa relation à Dieu. Par ailleurs, signe du Christ Epoux de l'Eglise, le prêtre établit une forme de relation sponsale avec la communauté chrétienne ; certes, il n'est pas l'Epoux, mais il en est le représentant, qui ne cherche pas à centrer la communauté sur lui-même mais sur le Christ. Le célibat consacré des prêtres est l'expression la plus éloquente pour dire que leur ministère n'est pas seulement une fonction à assumer, distincte de leur vie privée, mais un engagement de tout leur être, à l'image du don que le Christ fait de Lui-même.

Le célibat consacré est important aussi comme signe de la gratuité dans les relations. Particulièrement dans une culture très égocentrée et utilitariste, le célibat consacré appelle à un amour désintéressé, à la chasteté. Encore une fois, le ministère du prêtre a pour but de conduire les gens à établir une relation forte au Christ et à les tourner vers leur prochain.

Enfin dans l'Apocalypse, le célibat est un signe de la pureté de la foi, d'un attachement fidèle et complet au Christ (cf. Apo. 14, 1-5) : « *Ils sont vierges, en effet. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va...* ». De là je me permets de dire ceci : sans une foi vivante et éclairée, sans une relation forte au Christ, le célibat consacré n'est pas tenable. Un cœur tiède ou partagé aura de grosses difficultés à assumer un célibat consacré.

5. Les vertus de l'agneau

Dans le concret de notre ministère, il serait bon de tirer toutes les conséquences de notre configuration à l'Agneau de Dieu. Parmi les vertus de l'agneau que le Christ a manifestées, il faut nommer :

- La dépendance dans l'amour, l'obéissance filiale. J'ai évoqué dans mon homélie citée les formes de dépendance qui sont le quotidien de la vie du prêtre. L'obéissance filiale est le fruit d'une vraie maturité personnelle qui est le signe d'une authentique liberté intérieure ; elle est capable d'initiatives, elle est créative, proposante, collaborative. L'immaturité consisterait à vivre dans une certaine passivité, attendant des consignes, ou à manifester au contraire un esprit de contradiction et un esprit d'indépendance, pour ne suivre que sa propre vision des choses. Chacun de nous peut faire le point régulièrement, particulièrement au cours d'un temps de retraite spirituelle, sur sa manière de vivre l'obéissance filiale, comme acte d'amour envers le Père. Elle se concrétise à travers les médiations : le Pape, l'évêque, les engagements pris à nos ordinations, les rituels liturgiques proposées par l'Eglise, le sensus fidei du peuple de Dieu, les événements... Comment grandir dans l'obéissance filiale ?

Par ailleurs, la dépendance dans l'amour libère de la peur et suscite une confiance absolue en Dieu, en Jésus qui nous envoie comme des « *agneaux au milieu des loups* ».

- La dimension d'offrande et de sacrifice est toujours présente dans la vie du prêtre. Il est un homme livré ; on a pu dire qu'il était un homme « *mangé* ». Je ne parle pas ici de suractivité qui peut être une forme de fuite en avant, mais plutôt de la désappropriation, du don de soi. Le défi est de durer dans le don de soi ; cela n'est possible que si la flamme de la foi et de l'amour est entretenue. Je vous encourage à une grande fidélité dans la prière qui est un temps offert à Dieu, un temps de désappropriation de soi ; il est en de même pour la retraite spirituelle à vivre chaque année.

Si nos joies viennent des relations que notre ministère nous conduit à avoir avec beaucoup de gens, nos épreuves viennent aussi des relations. Comment en faire une occasion d'offrande ? Ceci n'est possible que dans la dynamique de l'amour filial.

- Suivre Jésus, doux et humble de cœur, suppose de cultiver l'esprit de service et l'humilité. Certes, le prêtre est configuré au Christ Tête et Pasteur de l'Eglise, il exerce un service d'autorité. Cependant l'autorité du prêtre vient de sa fidélité à transmettre une parole qui n'est pas de lui mais la Parole de Dieu, et à agir au nom d'un Autre. Le prêtre n'est pas au-dessus de ceux à qui il est envoyé ; il est le serviteur qui lave les pieds de ses frères et sœurs. Il n'est pas toujours facile de cultiver la vertu d'humilité quand on a des responsabilités, quand le prêtre est celui qui préside, non seulement dans les célébrations sacramentelles, mais aussi dans les divers conseils de la paroisse. Souvent les événements nous aident à ne pas nous prendre pour plus que ce que nous sommes. Nous ne sommes pas des patrons mais des serviteurs. Nous devons assumer nos responsabilités mais en étant toujours référés à un Autre.

Comment être agneau au milieu des brebis et pasteur de ces mêmes brebis ? Agneau au milieu des brebis nous le sommes lorsque les fidèles nous nourrissent et nous habillent, notamment à travers leur participation au Denier de l'Eglise ; et plus largement, nous le savons, ils prennent soin de nous de bien des manières. Ce soin que nous acceptons des brebis n'est légitime que dans la mesure où nous sommes à leur service. En effet nous sommes leur pasteur, un pasteur qui doit veiller à rester libre et à être tout à tous.

- La vulnérabilité est une des caractéristiques de l'agneau. Le prêtre est exposé aux critiques, aux réactions négatives, aux agressions, heureusement le plus souvent verbales. Il se prend des coups. Il peut ne pas être compris par ses confrères ou par son évêque. Il porte aussi des confidences lourdes. Il descend dans la misère humaine, dans le péché de l'humanité, et il en est meurtri. Le prêtre peut à certains moments éprouver le cœur brisé, broyé, qu'évoque le psaume 50. Face à cette vulnérabilité la tentation est grande de se protéger, de mettre des murs invisibles entre nous et les gens, surtout les personnes blessées. Il n'est possible de se laisser blesser par les blessures des gens que si nous-mêmes laissons le Christ habiter nos propres blessures. Le Cœur transpercé du Christ est notre refuge et la force intérieure qui nous permet de rester vulnérables.

- La chasteté, enfin, est la vertu indispensable du prêtre, dont l'identité a un caractère essentiellement relationnel. Nous savons hélas, à travers les trop nombreuses révélations médiatiques, que certains sont tombés dans la séduction et l'emprise, jusqu'à la perversité. Soyons vigilants sur ces déviations toujours possibles, et demandons la grâce de la chasteté pour établir des relations au service de la liberté intérieure des personnes confiées à notre ministère.

6. Le prêtre, témoin et serviteur de la victoire de l'Agneau :

Dans sa faiblesse, le prêtre est porteur de la victoire du Christ ressuscité. Avec toute l'Eglise il chante, dans la liturgie des heures, la louange et la gloire de l'Agneau de Dieu, vainqueur de la mort et du péché. Il ne doit pas oublier que la victoire est celle de la Croix du Christ, c'est-à-dire la victoire de l'amour divin en un homme livré qui se donne jusqu'au bout. Le prêtre a mission d'annoncer le kérygme et de transmettre la vie nouvelle du Christ ressuscité à tous ceux qui accèdent à la foi. Il est intendant des mystères de Dieu dans lesquels se déploie la puissance de la grâce divine. « *Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argiles ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous* » (2 Cor. 4, 7).

Faibles, nous le sommes, mais Dieu nous donne, par la puissance de l'Esprit Saint, une force intérieure, pour combattre le bon combat de la foi, pour témoigner de la victoire du Christ, pour soutenir nos frères et sœurs dans leur pèlerinage de foi. Nous pouvons méditer ce que Saint Paul dit du ministère, par exemple en 2 Cor. 6, 4-10 : « *Au contraire, en tout, nous nous recommandons nous-mêmes comme des ministres de Dieu : par beaucoup d'endurance, dans les détresses, les difficultés, les angoisses, les coups, la prison, les émeutes, les fatigues, le manque de sommeil et de nourriture, par la chasteté, la*

connaissance, la patience et la bonté, la sainteté de l'esprit et la sincérité de l'amour, par une parole de vérité, par une puissance qui vient de Dieu ; nous nous présentons avec les armes de la justice pour l'attaque et la défense, dans la gloire et le mépris, dans la mauvaise et la bonne réputation. On nous traite d'imposteurs, et nous disons la vérité ; on nous prend pour des inconnus, et nous sommes très connus ; on nous croit mourants, et nous sommes bien vivants ; on nous punit, et nous ne sommes pas mis à mort ; on nous croit tristes, et nous sommes toujours joyeux ; pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout ».

L'assurance de la victoire de l'Agneau immolé sur la mort rend la mission beaucoup plus légère. De plus, nous sommes témoins de la puissance divine qui agit dans notre faiblesse, qui agit dans le cœur des hommes et des femmes confiées à notre ministère. Notre plus fort soutien et encouragement est d'être témoins de l'œuvre de la grâce dans les personnes. Savoir discerner l'œuvre de Dieu dans les cœurs et y avoir collaboré bien modestement est une vraie nourriture pour notre foi et pour notre ministère : « *ma nourriture, dit Jésus, est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de faire son œuvre* » (Jean 4, 34) ; et Il invite ses disciples à savoir regarder : « *Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson* », dit Jésus à ses disciples (Jean 4, 35). Rendons grâce, sans cesse, pour l'œuvre de Dieu.

En conclusion de ces pages que je livre à votre méditation, je voudrais vous redire avec force que notre ministère doit fuir les tentations mondaines d'efficacité, de culture d'une image de soi, d'artifices, d'obsession du chiffre. « *Le temps est supérieur à l'espace* », nous disait le Pape François, nous invitant à engager des processus plutôt que de chercher à occuper l'espace par des moments exaltants sans lendemain. Le danger est de vouloir chercher à maîtriser, voire à dominer, la situation ; vouloir occuper le terrain, faire du « *buzz* » ; vouloir suivre nos propres idées ; nous approprier la mission. Dès que nous voulons mettre la main sur ce qui est l'œuvre de Dieu, nous déraillons. L'histoire récente et l'actualité de l'Eglise nous enseignent, et nous pouvons tirer les leçons de ces dérives.

Être compagnons de l'Agneau peut paraître très exigeant. De fait notre mission est impossible et nous ne serons jamais à la hauteur ; il nous faut l'accepter. Nous serons toujours des pauvres serviteurs quelconques. C'est le Christ en nous qui parle et agit, si nous savons Lui laisser de la place. Le mieux est quand Il agit à notre insu, quand Il déploie sa lumière et sa puissance alors que nous nous sentons pauvres et démunis.

Nous sommes les coopérateurs de Dieu, de sa grâce, et si nous Le laissons agir, à travers le don généreux de nous-mêmes, alors nous sommes témoins de la fécondité de cette œuvre. Notre mission est exigeante, mais source de joies profondes et d'émerveillement, ce qui est le secret d'un cœur toujours jeune.

Plus que jamais je vous encourage à entretenir une vie de prière et d'union au Christ, à vivre votre ministère sous la conduite de l'Esprit Saint. Comme des agneaux confiants, blottissons-nous dans ses bras quand nous sommes éprouvés et allons humblement sur les routes du monde à sa suite.

† Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne